James Cook and the Exploration of the Pacific dirigé par
Adrienne L. KAEPLER

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6127>
DOI : 10.4000/jso.6127
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010
Pagination : 259-261
ISBN : 978-2-85430-027-7
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *James Cook and the Exploration of the Pacific* dirigé par Adrienne L. KAEPLER », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 130-131 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6127>

dinaire et passionnante enquête de géographie humaine sur la Polynésie orientale, voir par exemple la section « Die Chinesen und das Opium » ou celles qui concernent le gouverneur des Établissements français de l'Océanie), l'histoire des dirigeants et associés de la firme (où le « clan Salmon-Brander » joua un rôle décisif, ch. 4), l'activité principale que représentaient les comptoirs (ch. 5), le commerce des produits d'importation (ch. 6), les principaux produits exportés (ch. 7), le déclin des plantations (ch. 8), la concurrence (ch. 9), la circulation des marchandises (ch. 10), les activités accessoires et biens immobiliers de la SCO (ch. 11), les relations entre Français et Allemands à Tahiti (ch. 12), la biographie et la personnalité des collaborateurs de la SCO (ch. 13), ses clients et fournisseurs (ch. 14), son réseau de relations avec Hambourg (ch. 15), la Première Guerre mondiale et ses conséquences (ch. 16). Suivent des conclusions sur l'histoire de la SCO, son ascension et son déclin (ch. 17), un commentaire final sur les principales phases de cette histoire (18) et d'abondants appendices (19).

Ce sommaire donnera peut-être un aperçu de l'intérêt d'un livre dont l'apport documentaire et l'acuité d'analyse sont impossibles à détailler ici. Il réunit une somme tout à fait étonnante de données factuelles ou statistiques, locales aussi bien qu'internationales, restées jusqu'à présent inédites ou confidentielles, et qui devraient au moins servir de repères ou d'éléments de comparaison à tous les spécialistes amenés à s'intéresser au Pacifique dans sa dimension « historique », c'est-à-dire quand les Blancs y eurent importé non seulement leur Histoire, mais leur économie non moins envahissante, ce que montre si bien ici Cl. Gossler (voir par exemple pp. 283-295 la douzaine de pages indispensables qu'il consacre aux îles Marquises, où la SCO dégagait des marges de 20 à 30 %). Ce volume devrait ainsi constituer rapidement un ouvrage de référence, où les historiens *stricto sensu* trouveront nombre de sujets de réflexion et d'hypothèses inédites, notamment en matière de « périodisation » de l'aventure de la SCO, et plus largement de l'entrée de l'Océanie dans l'économie des grands Empires coloniaux. Le sous-titre du livre (« essor et déclin ») n'est pas sans évoquer Gibbon, Montesquieu ou Balzac, et il invite aussi à tenir compte de sa leçon d'histoire économique, et particulièrement de ses dimensions politiques et morales, dans les débats sur le développement qui s'imposent aujourd'hui à l'Océanie comme au reste du monde.

RÉFÉRENCE CITÉE

PENNY H. Glenn, 2000. Science and the Marketplace: The Creation and Contentious Sale of the Museum Godeffroy, *Pacific Arts* 21-22: *Oceanic Art and Wilhelmine Germany*, pp. 7-22.

KAEPLER Adrienne L. (ed.), 2009. *James Cook and the Exploration of the Pacific*, Londres, Thames & Hudson, 276 p., bibliogr., 530 illustrations en couleur.

Ce très important catalogue, qu'un service de presse remarquable d'attention et de courtoisie a permis à la rédaction du JSO de consulter aussi (sous forme électronique) dans sa version allemande (*James Cook und die Entdeckung der Südsee*, éditée à Munich par Hirmer Verlag pour le compte des musées organisateurs), accompagne la grande exposition présentée sous le même titre à la Kunst- und Ausstellungshalle fédérale de Bonn (Allemagne) en collaboration avec l'Institut für Ethnologie de l'université de Göttingen et avec le concours du Kunsthistorisches Museum et du Museum für Völkerkunde und Österreichisches Theaternmuseum de Vienne (Autriche) et de l'Historisches Museum de Berne (Suisse). De Bonn, où le public a pu la visiter du 28 août 2009 au 28 février 2010, elle devait gagner Vienne (du 10 mai au 13 septembre) puis Berne (du 7 octobre 2010 au 13 février 2011), de sorte qu'elle sera encore visible pour nos lecteurs qui en auraient la possibilité.

Annoncés de longue date, cette exposition et son catalogue avaient fait l'objet d'attentes excessives, qui ont suscité des critiques parfois exagérées sinon injustifiées. Cette manifestation ne devait-elle pas réunir tous les objets aujourd'hui recensés comme rapportés par Cook et ses compagnons, ainsi que des rumeurs l'avaient fait escompter ? Tel pouvait être sans doute le vœu d'Adrienne L. Kaeppler et de tous ceux qui, à la suite de ses inestimables travaux d'inventaire (1978a et 1978b), ont contribué à élargir ce nouveau domaine de connaissance, l'histoire des premières collections occidentales d'objets du Pacifique. Mais si les progrès enregistrés en plus de trois décennies de recherches permettent certainement d'envisager aujourd'hui un projet de cette ampleur, les moyens alloués aux musées susceptibles de participer à une entreprise aussi coûteuse sont loin d'avoir augmenté à proportion... ainsi qu'on peut dire par euphémisme.

À mettre en regard la liste des prêteurs de cette exposition (p. 11) et celle de l'exposition de 1978 (Kaeppler, 1978a : xv), la persistance ou l'aggravation en 2009 de telles difficultés « matérielles » semble expliquer l'absence à Bonn d'objets issus des collections publiques suédoises, russes, irlandaises, néo-zélandaises, et de plusieurs musées des États-Unis d'Amérique, pourtant présentés jadis à Honolulu. La liste des institutions britanniques mises à contribution est un peu plus longue pour l'exposition de Bonn que pour la précédente (et légèrement différente, le musée de Liverpool et le Saffron Walden Museum n'y figurant plus). Mais c'est surtout l'accroissement considérable de la participation des collections publiques d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse (une vingtaine contre deux en 1978) qui donne sa marque à l'exposition de 2009, sinon même sa raison d'être. Le catalogue s'ouvre sur un avant-propos assurant (p. 9) qu'environ « la moitié de l'ensemble des objets ethnographiques collectés lors des voyages [de Cook] se trouvent aujourd'hui » dans ces trois pays germano-

phones, au public desquels s'adresse évidemment d'abord l'exposition.

L'illustration du catalogue a fait l'objet de réserves malheureusement mieux fondées. Parfois répétitive, à l'instar du portrait de Cook par Nathaniel Dance (p. 79 et p. 120, mais aussi p. 17 et en couverture) ou de celui de Banks par Benjamin West (p. 61 et p. 168), elle est insuffisamment précise pour de nombreux objets de premier intérêt. Parmi les cas les plus flagrants, une boîte à trésor maori (*wakahuia*) du British Museum (Oc. NZ 113) se trouve reproduite au 1/6° (n° 208 p. 175), sans permettre de saisir ce que l'ornementation de son couvercle révèle de l'interpénétration des styles régionaux à la fin du XVIII^e siècle, comme l'affirme la notice à la suite de ce qu'en avait écrit Roger Neich (mais sans signaler cet emprunt). L'objet était mentionné mais non photographié dans le catalogue d'Honolulu (Kaeppler, 1978a : 181), reproduit au 1/4° mais peu lisiblement dans Starzecka (1996 : 97, n° 61, avec le commentaire précité de R. Neich) et il n'est visible en détail et de façon intelligible que grâce aux treize vues qu'en offre depuis peu la base électronique du British Museum.

Entre maints autres cas de ce genre relevés par les connaisseurs, le catalogue (n° 338 p. 206) prétend reproduire une massue de Tonga (*G9Jakau tau* ou *apa'apai*) ayant probablement appartenu à Paulaho, le Tu'i Tonga qui accueillit Cook et auprès duquel ce dernier l'a sans doute acquise. A. L. Kaeppler avait jadis souligné l'intérêt exceptionnel de cet objet, non seulement comme relique historique, mais pour les cent douze gravures figuratives qui l'ornent et offrent – répète-t-elle dans la notice qu'elle lui consacre ici (voir aussi ce qu'elle en écrit p. 60) – une « histoire visuelle relative au Tu'i Tonga, contée du point de vue des insulaires ». Aujourd'hui propriété d'un important collectionneur et marchand, qui en a publié deux photographies plus précises (Blackburn, 1999 : 196-197), cette massue longue de 111 cm se trouve ici réduite à 6,8 cm (soit à moins du 1/16°). Elle ne paraît être là que pour faire nombre avec cinq autres massues tongiennes de longueurs voisines, méritant probablement elles aussi un regard plus attentif, et figurées également pour mémoire, à la même échelle, à peine mieux que de grands timbres-poste.

À côté des trop nombreux objets que ce catalogue ne reproduit pas à hauteur de leur intérêt, maintes pages, souvent splendides, évoquent de façon inédite les aspects multiformes des explorations du Pacifique successivement emmenées par Cook. Tout comme les sextants, chronomètres et autres instruments de navigation, les pièces ou les planches d'histoire naturelle y font l'objet d'une attention remarquable (par exemple les pp. 162-163, mettant en regard, pour deux taxons essentiels, *Piper methysticum* et *Casuarina equisetifolia*, et à échelle très lisible, les dessins de Sydney Parkinson et les gravures aquarellées qui en furent tirées). D'autres vestiges historiques déjà connus se trouvent mieux mis en valeur, à l'instar du pourpoint en tapa de Tahiti cousu et brodé par l'épouse de Cook en attendant le retour de son troisième voyage (pp. 124-5, n° 13, à comparer avec Kaeppler 1978a : 281-282). Sans surpasser celle du catalogue de 1978 dans le domaine

ethnographique, l'illustration du catalogue de 2009 montre largement mieux les autres dimensions de ces voyages, dont la collecte d'objets n'était certainement pas un des objectifs principaux.

C'est à un jugement également nuancé qu'invite la lecture des textes et notices dus à plus d'une quarantaine de collaborateurs (Stephan Augustin, Jonathan Betts, Hans Erich Bödeker, Gloria Clifton, Jeremy Coote, Richard Dunn, Christian Feest, Robert Fleck, Anita Gamauf, Rachel Giles, John Graves, Sabine Haag, Volker Harms, Brigitta Hauser-Schäublin, Dieter Heintze, Michelle Hetherington, Rebekah Higgitt, Gillian Hutchinson, Rocky K. Jensen et Lucia Tarallo Jensen, Maia K. Jessop, Peter Jezler, Margaret Jolly, Rudiger Joppien, Adrienne L. Kaeppler, Gundolf Krüger, H. Walter Lack, Maryanne Larkin, David Luders, Judith Magee, Ulrich Menter, Jeremy Mitchell, Ernst Miksch, Henriette Pleiger, Thomas Psota, Roger Quarm, Uwe Quilitzsch, Nigel Rigby, Margot Riley, Anne Salmon, Oliver R. Scholz, Verena Stagl, Simon Stephens, Paul Tapsell, Martin Terry, Barbara Tomlinson, Salote Pilolevu Tuita, Rainer Willmann). Des notices, généralement très bien informées, on a déjà relevé qu'elles omettent de mentionner les recherches antérieures, à l'inverse, notamment, de l'excellent travail accompli autour de la collection Forster de Göttingen (Hauser-Schäublin/Krüger 1998). Sans doute dicté par des lectures d'économie, ce parti pris n'aidera guère les lecteurs spécialisés, ainsi contraints à de fastidieuses vérifications.

On ne saurait évoquer ici chacun des vingt-six articles qui précèdent le catalogue proprement dit, organisés en quatre sections, la première dévolue à Cook, la deuxième au climat psychosocial et au programme scientifique des Lumières, la troisième à l'*Endeavour* et aux conditions de navigation, la quatrième aux rencontres entre Européens et habitants du Pacifique (sujet déjà traité par au moins trois articles de la première section...). Excédant rarement plus de six pages mais souvent pourvus d'annotations, ils vont généralement au-delà des attentes du grand public en matière de vulgarisation scientifique. À côté des trois articles de synthèse d'A. L. Kaeppler qui font apprécier à nouveau son autorité et sa clarté d'exposition, plusieurs contributions abordent des sujets neufs ou dont les chercheurs ne se sont saisis que récemment, à l'instar des réflexions de M. Jolly à propos d'un probable tabou blanc concernant l'homosexualité occidentale comme polynésienne (« Revisioning Gender and Sexuality on Cook's Voyages in the Pacific », pp. 98-102).

Parmi d'autres articles particulièrement frappants, ceux de Th. Psota (« John Webber - Painter and Collector », pp. 66-68) et R. Joppien (« The Artists on James Cook's Expeditions », pp. 112-118) offrent des observations pénétrantes et souvent neuves sur les images rapportées de ces circumnavigations et l'écho phénoménal qu'elles rencontrèrent en Europe. Son titre ne le signale pas (« A New Zealand Maori Perspective: Cook's Three Voyages to Aotearoa Between 1768 and 1779 », pp. 26-28), P. Tapsell excelle à dégager le rôle décisif de truchement joué par le Tahitien

Tupaia lors du premier contact de Cook avec les Maori, et ce très bref article ouvre des perspectives étonnamment larges et nombreuses. Il faudrait encore citer tous les auteurs, parmi lesquels A. L. Kaeppler la première, qui mettent en évidence l'implication des élites de l'Europe continentale dans ces campagnes d'exploration d'initiative britannique : d'où leur retentissement exceptionnel dans les pays germanophones, que cette exposition a cherché à souligner on ne peut plus légitimement, et efficacement semble-t-il aussi, d'après ce qu'en ont rapporté les médias.

Il en restera ce catalogue dont l'usage n'est pas clairement défini. Comme ouvrage de vulgarisation, il souffre de beaucoup d'omissions. Certaines institutions actuellement dépositaires d'objets ethnographiques collectés par Cook et ses compagnons ne sont pas mentionnées ou correctement signalées : ainsi du musée de Florence, dont l'exposition présente pourtant quelques objets. Pour ceux de Saint-Petersbourg et de Cambridge, rapidement cités par A. L. Kaeppler dans l'article qu'elle consacre aux collections historiques (« Enlightened Ethnographic Collections », pp. 55-60), on ne voit pas quelle contrainte économique empêchait de renvoyer les lecteurs aux travaux (ou publications électroniques) de L. G. Rozina (voir déjà Kaeppler, 1978b : 3-17) et de ses successeurs pour le premier, et au bon catalogue récemment publié par le second (Tanner, 1999). La bibliographie, réduite aux ouvrages cités par les contributeurs, omet le travail pionnier de Moschner (1966 [1955]) sur les objets conservés à Vienne et abondamment présentés dans l'exposition, alors qu'elle mentionne celui de Söderström (1939) sur les objets de Stockholm absents de cette manifestation... Autant d'incohérences et d'oublis dont les spécialistes sauront peut-être s'accommoder mieux que le grand public ici privé des repères indispensables.

Comme y insistent souvent les gens de métier, la réalisation d'une exposition, surtout de taille internationale comme celle-ci, ne va jamais sans une succession d'arbitrages et de compromis toujours matières à grief ou à insatisfaction. Les visiteurs qu'il a été possible d'interroger à leur retour de Bonn se disaient éblouis par l'abondance et la qualité des objets exposés, et comblés d'avoir pu les contempler ainsi réunis peut-être pour la seule fois de leur vie. Du catalogue, en laissant de côté les menues imperfections difficilement évitables dans un ouvrage de cette ampleur (ainsi p. 58 d'un objet du Pitt Rivers Museum d'Oxford attribué aux collections de Göttingen...), il faut certainement retenir qu'il constitue un peu moins un travail de vulgarisation à destination du grand public qu'une entreprise de synthèse à l'usage de lecteurs plus spécialisés, avec des coups de sonde du côté de certaines questions qui s'imposent aujourd'hui, après plus de trente ans de recherche - incursions qui en rendent souvent la lecture passionnante. On retiendra sans doute aussi le tour de force qu'aura exigé sa réalisation par une équipe aussi nombreuse, et qui aura réussi à livrer, avec ce volume, un des plus beaux et des plus consistants livres d'histoire qu'aient suscités les voyages de Cook.

RÉFÉRENCES CITÉES

- BLACKBURN Mark, 1999. *Tattoos from Paradise. Traditional Polynesian Patterns*, Atglen, Schiffer Publishing Co.
- HAUSER-SCHÄUBLIN Brigitta and Gundolf KRÜGER (s. d.), 1998. *James Cook. Gifts and Treasures from the South Seas-Gaben und Schätze aus der Südsee*, Munich-New York, Prestel.
- KAEPLER Adrienne L., 1978a. « Artificial Curiosities ». *An Exposition of Native Manufactures Collected on the Three Pacific Voyages of Captain James Cook, R. N.*, Honolulu, Bishop Museum Press.
- KAEPLER Adrienne L. (ed.), 1978b. *Cook Voyage Artifacts in Leningrad, Berne and Florence Museums*, Honolulu, Bishop Museum Press.
- MOSCHNER Irmgard, 1966. *Die Wiener Cook-Sammlung. Südsee-Teil*. Stuttgart, Wilhelm Braumüller (première édition en 1955 dans *Archiv für Völkerkunde*, Band X, pp. 136-253).
- SÖDERSTRÖM Jan, 1939. *A. Sparrman's Ethnographical Collection from James Cook 2nd Expedition (1772-1775)*, Stockholm, Statens Etnografiska Museum.
- STARZECKA D. C. (ed.), 1996. *Maori Art and Culture*, London, British Museum Press.
- TANNER Julia, 1999. *From Pacific Shores. Eighteenth-century Ethnographic Collections at Cambridge. The Voyages of Cook, Vancouver and the First Fleet*. Cambridge, University of Cambridge Museum of Archaeology and Anthropology.

Gilles BOUNOURE,
Paris

THILENIUS Georg, 2008. *Ethnographische Ergebnisse aus Melanesien*, I. *Reisebericht. Die polynesischen Inseln an der Ostgrenze Melanesiens*, II. *Die westlichen Inseln des Bismarck-Archipels*, Abhandlungen des Kaiserlichen Leopoldinisch-Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher 80, Band, Halle (fac-similé de l'édition de 1903, Saarbrück, Fines Mundi Verlag), deux parties réunies sous un même volume *in-quarto* relié, 366 p., 25 pl., carte, nombreuses illustrations dans le texte.

Les spécialistes de l'Océanie connaissent l'utilité des rééditions d'ouvrages anciens, dont les volumes originaux, souvent tirés à petit nombre, ne se trouvent parfois que dans de rares bibliothèques, peu commodes ou trop éloignées. Depuis les années 1970, les chercheurs mentionnent de plus en plus fréquemment dans leurs bibliographies les fac-similés de grands récits de voyage de chez Israel et Da Capo (Bibliotheca Australiana) ou ceux de Kraus pour les bulletins et mémoires du Bishop Museum et divers autres livres savants. Plus récemment, les techniques de reproduction numérisée (dites « Computer To Plate ») ont conduit de nouveaux éditeurs à proposer des fac-similés tirés à petit nombre, voire à la demande, avec